Josette Brun, dir., *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*

Québec, Presses universitaires de Laval, coll. Culture française d'Amérique, 2009

Sophie-Hélène Goulet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2817>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2817

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 351-353

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sophie-Hélène Goulet, « Josette Brun, dir., *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2817>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Josette Brun, dir., *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*

Québec, Presses universitaires de Laval, coll. Culture française d'Amérique, 2009

Sophie-Hélène Goulet

RÉFÉRENCE

Josette Brun, dir., *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Presses universitaires de Laval, coll. Culture française d'Amérique, 2009, 246 p.

- ¹ *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française* propose un regard sur la place qu'occupent les femmes francophones dans les médias en Amérique du Nord. Le thème est d'abord abordé d'un point de vue historique en privilégiant notamment l'un des premiers médias utilisés par les femmes : l'écriture. S'ensuivent alors les enjeux représentés par la littérature, la communication, le droit et le journalisme. Cet ouvrage met en exergue des recherches et propos peu abordés en France et dans les autres sociétés francophones : « Il faudra attendre la deuxième moitié du XX^e siècle avant que l'on porte un regard critique sur la place réservée au femmes dans les médias en Amérique du Nord » (p. 6). Par son article intitulé « Agentivité, voix et voies des Françaises au XVII^e siècle. Le cas de Marie de l'Incarnation 1599-1672 », Dominique Deslandres présente l'importance de la présence des femmes dans l'activité économique de la France d'Ancien régime. « L'agentivité » est ainsi définie par « une faculté de la conscience humaine de faire des choix et de les imposer » (p. 14). Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672), est l'une des premières missionnaires françaises arrivées en Nouvelle-France en 1639, laquelle institua à Québec un monastère d'Ursulines qui jouera un rôle incontournable dans le développement et l'histoire de la Nouvelle-France. Il est important d'affirmer que sans cette « agentivité, sans les

femmes comme Marie Guyart, notre pays n'existerait pas » (p. 29). En Nouvelle-France, les religieuses ont inexorablement construit les fondements de la société telle que connue aujourd'hui : l'éducation dans la foi chrétienne et la civilisation des « petites Amérindiennes » (*ibid.*), la santé, le secours aux pauvres, l'encadrement des familles, l'immigration, etc. Ses nombreuses correspondances ont permis de retracer l'histoire des premières années de la colonie. Elle témoigne par exemple de la difficulté à franciser les Amérindiens, mais « donne également la version d'un des Hurons qui ont participé à la défense organisée par Dollard des Ormeaux – un témoignage qu'on ne retrouve nulle part ailleurs » (p. 33). Anne Marie Jane Jonah, dans son article titré « *Speaking for Herself? Acadianes Communicating Identity in Eighteenth-Century Ile Royale* », montre comment à travers certaines correspondances émanant de femmes telles qu'Anne Mius d'Entremont, Marguerite Guédry et Jeanne Dugas, celles-ci ont pu prendre la parole et agir dans les « *French colony of Acadia* » et « *French colony of Ile Royale* » au cours du XVIII^e siècle. Pour sa part, Julie Roy s'intéresse à la présence des femmes dans les premières gazettes fondées dans la *Province of Quebec* après la Conquête britannique, en 1763, et dans la presse du Bas-Canada jusqu'au milieu du XIX^e siècle. On peut ici noter la difficile élaboration d'un corpus par « l'utilisation massive de pseudonyme, tant par les hommes que par les femmes » (p. 65). Bien entendu, cette méthode a permis aux Canadiens, et surtout aux femmes, de pouvoir s'exprimer plus librement. De ce fait, les principaux critères de recherche relatifs au corpus ont été la « féminisation de la signature et/ou la présence d'un je féminin à l'intérieur du texte » (*ibid.*). Bien que *La Gazette de Québec* (« *The Quebec Gazette* »), parue en 1764, se voulait d'abord être une façon de faire connaître les lois adoptées et les décisions prises par les autorités coloniales de l'époque, on y retrouvait aussi un contenu étranger important dans le but d'affranchir et de distraire le lectorat canadien.

- 2 Par la suite, seront plus particulièrement abordés les sujets liés à la vie politique et économique de la colonie. Ainsi, à compter de 1778, « on trouve deux lettres à l'éditeur parues sous les pseudonymes de Dorothée Attristée (12 février) et de Sophie Frankly (2 avril), une forme de pseudonymat qui apporte une certaine personnalisation du discours » (p. 68). Ces deux dernières abordent des problèmes sociaux connus par les femmes comme la façon de reconquérir l'homme épousé ou encore « l'ultime secret pour trouver un mari » (*ibid.*). Chantal Savoie analyse, quant à elle, « la vie littéraire au Québec en vue de l'étude de la période couverte par les années 1895-1918 du quotidien *La Partie* » (p. 87). Bien que « la page féminine des grands quotidiens se présente à cette époque comme un ensemble de rubriques et de textes hétéroclites qui vont du poème à la recette de rôti [...], l'ensemble est dominé par la signature de la directrice » (p. 90). En effet, le nombre de femmes qui collaborent à la vie littéraire durant cette période étudiée passe de plus du simple au double. Anne-Marie Gleason, qui prendra le pseudonyme de Madeleine, ira même jusqu'à critiquer et prodiguer des conseils d'écriture, via ce journal, à l'attention de ses lectrices concernant « l'importance de débarrasser un texte des clichés, [...] mettre en valeur l'originalité d'un style propre, l'authenticité d'une voix » (p. 95). L'ouvrage évoque également le portrait d'éva Circé-Côté qui, en 1901, journaliste depuis un an, fut envoyée par la Société de colonisation du Lac St-Jean au Saguenay afin d'y faire, en quelque sorte, la promotion de cette région dans le but d'y attirer notamment de nouveaux colons. Cette mission, pour le moins onéreuse et laborieuse, avait pourtant été confiée à trois femmes. Pendant quarante ans, éva Circé-Côté s'est investie dans une dizaine de journaux traitant des sujets aussi divers que variés comme la politique, le nationalisme, mais aussi des

femmes et du féminisme. Les écrits de celle-ci renvoient à une perception de la société québécoise avec sa difficile évolution de l'époque.

- 3 D'une manière plus contemporaine, l'ouvrage de Josette Brun fait part d'une entrevue réalisée avec Colette Beauchamp, journaliste de la presse écrite québécoise et à la radio de Radio-Canada, par Josette Brun et Yasmine Berthou. Colette Beauchamp s'est distinguée avec la publication d'un essai sur l'état de sa profession en 1987, intitulé *Le Silence des médias : les femmes, les hommes de l'information* et publié aux Éditions du Remue-ménage. Force est de constater que vingt ans plus tard, après la parution de cet essai jugé de pionnier en la matière, Colette Beauchamp affirme que plusieurs observations menées à ce moment sont encore valables : « Les choses n'ont pas autant changé qu'on espérait » (p. 173). Bien que deux femmes soient chef d'antenne aux journaux télévisés diffusés en soirée au Québec, le modèle dit masculin du traitement et de l'analyse de l'information serait-il toujours prédominant ? L'article de Marlène Rateau, intitulé « *Pawol Fanm* : des femmes haïtiennes de Montréal au micro de Radio Centre-ville », s'illustre par son originalité à traiter de l'expression des femmes francophones au Québec. En effet, bon nombre d'articles concernent les femmes québécoises, canadiennes ou acadiennes issues de l'immigration française des années 1600 à nos jours. Depuis la fin des années 60, la mosaïque de la diversité québécoise s'est vue transformée par plusieurs vagues d'immigration. Cet article fait donc état d'une émission diffusée à Radio Centre-ville, à Montréal, nommée « *Pawol Fanm* », titre en langue créole qui se traduit par « la parole aux femmes » (p. 182). Depuis le début des années 90, cette émission, produite et animée par des femmes, diffusée tous les samedis à 17 heures et favorisant l'intégration de la femme haïtienne immigrée au Québec, est également un lieu d'insertion sociale, de même qu'un outil de communication incontournable. « Malheureusement, les minorités ethniques sont encore très peu représentés dans les grands médias et les femmes encore moins » (p. 185). L'article fait également état du cas isolé de l'ancienne gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, née à Port-au-Prince en 1957, et également ancienne journaliste à la télévision de Radio-Canada. « Un petit tour dans les coulisses des grands quotidiens des grandes villes du Québec montre l'homogénéité ethnique des journalistes qui y travaillent. Ils sont généralement d'origine canadienne-française et s'ils sont issus de l'immigration, ils sont européens » (*ibid.*). Marie-Linda Lord s'est penchée sur la question de la présence des femmes au sein des deux principaux médias acadiens d'information, le quotidien *L'Acadie Nouvelle* et la radio et la télévision de *Radio-Canada Atlantique*, « c'est-à-dire ceux étant considérés comme responsables de la ligne d'action politique acadienne » (p. 188). Une parité professionnelle serait assurée pendant la durée totale de la semaine mais il faut analyser les différents créneaux horaires afin de pouvoir apprécier cette mixité avec exactitude. « Des femmes vont parfois remplacer le chef d'antenne du *Télé-journal Atlantique* de 18 h ou un animateur radio quand il est absent, mais la présence de ces « remplaçantes » en ondes n'est que circonstancielle » (p. 195).
- 4 Le dernier article de l'ouvrage, « La rencontre de l'antiféminisme et d'internet : analyse de sites web qui se disent à la défense des droits des pères et des hommes », est rédigé par Louise Langevin. Cette dernière montre qu'une certaine opposition à l'égard des progrès réalisés par les femmes au Québec au cours des dernières années a vu naître ce que l'on appelle un « mouvement de *backlash* » (*ibid.*), que l'on peut traduire par le terme « contrecoup ». Une analyse de 10 sites internet québécois et francophones a été réalisée au cours de l'été 2006. Ces différents sites Web déclarent se préoccuper de la

défense des droits des pères ou encore suggérer une réflexion en ce qui a trait à la condition masculine. De cet audit, 5 sites ont été retenus. La plupart « tiennent les féministes et les femmes directement responsables de nombreux problèmes sociaux » (p. 232). Selon certains, le féminisme serait un vecteur principal du taux élevé de divorce et les femmes seraient une des causes du problème de « dénatalité » vécu au Québec depuis plusieurs années. Un des sites interpelle également au sujet de la violence conjugale dont sont victimes les hommes. Le compte rendu de l'évaluation des 5 sites retenus indique « l'idée de réaffirmation de l'autorité paternelle/patriarcale dans la sphère privée en présentant les hommes/pères comme les victimes de la féminisation de la société et des féministes » (p. 240). Avec cet ouvrage, se manifeste l'idée qu'il est fort intéressant de constater l'analyse de réseaux propres à une solidarité féminine dans la sphère littéraire et médiatique, que ce soit d'un point de vue historique ou encore dans une exploration un peu plus synchronique et contemporaine au cœur de l'Amérique dite d'expression française.

AUTEURS

SOPHIE-HÉLÈNE GOULET

CREM, université Paul Verlaine-Metz
sophieheleneg@hotmail.com